cieux essayaient de se tremper eux mêmes, ne fai-saient illusion à personne. Il y avait longtempe que le procès de la politique ministérielle était instruit et clos dévant l'opiaion parisienne. De tous les éthecs qu'il vient d'essuyer, celui-là sera sons doute le plus dur au cabinet. On remarquera que, dans l'Aisse, la liste répu-blicaine indépendante set victorique du bizarra et assez piètre candidat dans lequel s'inbarmait l'op-mertuniume.

pertuaisme.

En Corse, s'il faut en croire les dépêches que nous publions plus loin, le succès de la liste opportuniste n'est du qu'à des mancaures absolument sonndaleuses, au fesquelles la lamière ne terdera point à être faite et qui certainement vicieront l'élection.

Point a etre lawet qui certament viciscul. l'élection.

Il faut s'attendre, do ce côté, à la révulation d'incidents curieux, qui vont achever le discredit des pseudo-vainqueurs d'hier, et appelleront, sans deute, das élections nouvelles.

Le parti conservateur a vu succomber plusieurs de ses plus éminents représentants. Mais, parmi les républicains élus, ce sont les indépendants qui l'emportent.

Detail intéressant. Le cabinet, qui connaissait desuis trois jours la nouvelle de notre défaite

Détail Intéressant. Le cabinet, qui connaissant depuis trois jours la nouvelle de notre défaite à Ké-Lung, l'avait tenue secrète dans un but électoral qu'il n'est pas difficile de deviner. Cette macouvre n'a point empêché sa défaite à lui, et il y a lieu de lui rappeler qu'elle lui est infligée par le suffrage restreint, c'est-à-dire par des hommes q i sont, par situation et par tempérament, peut-ôtre plus portés que d'autres à soutenir le régime existant. Que sera-ce lorsque la parole sera donnée au suffrage univercel.

Dans l'Intransigeant, M. Rochefort termine son article par une assez piquante

Quand tout a été consommé, que le nom de son concurrent (le concurrent de M. Spullor) est sorti de l'urae aux acciamations de la fonte, les ministériels, qui avaient machiné eux-mêmes la loi aépatoriale notuelle dans le but de faire absorber Paris par la banlieue, ont poussé un cri furieux de :

« A bas les ruraux ! » Si ladite banlieue avait voté pour leur type, ils auraient crié:

Le Gaulois: La journée n'est pas bonne pour le gouvern

ment.

Elle est encourageante pour les monarchistes et pour les intransigeants.

Elle prépare le combat des élections générales législativés, et elle annence qu'il sera sérieux.

Avec la loi fabriquée par le ministère pour les besoins de sa cause, on pouvait s'att-n'are et l'on s'attendait, dans le cabinet du grand manipulateur Jules Ferry, à un véritable écra-ement des royalistes et des indépendants. Une demi-douzaine de sénateurs indépendants, tout au plus, devait sur-vivre à cette journée de massacre.

Au lieu de cela, que veyons-nous ?

enaturs independants, tout au plus, devait survivre à cette jonrisé de massacre.

Au lieu de cela, que veyons-nous?

A Paris, le candidat du gouvernement battu, le
candidat de MM.Rochsfort et Clémenceau dépassé:

M. Gatineau, le pur, a trouvé dans M. Georges
Martin, autonomiste, « le plus pur qui l'epure. »

Dans les départements, à considerer le résultat
en bles, les conservateurs monarchistes perdent
vingt-ciaq sièges et en gagnent trois....

En réalité, le scrutin sénatorial n'a pas réalisé
les craintes que le parti conservateur avait le
droit de concevoir, il a démenti les caleuls du gouvernement, il nous invite à nous préparer hardiment au combat des élections génerales, ét il autorise les plus patriotiques espérances.

Le Figaro:

Le Finnen .

Les républicains s'étaient vantés à l'avance d'un succès écrasant. Ils se trompaient, et si nous som-mes vaincus, si nous avons à regretter des échecs comme celui de M. la duc de Broglie, ou comme

comme celui de M. 19 duc de Brogile, ou comme celui des trois bonapartistes qui tensient en main le département de la Charente-Inférieure, nous avons des compensations dans des régions inféodéss jusqu'ici à l'idée républicaine.

On dira avec raison que le nouvoau mode d'élections sénatoriales a transformé la sources du suffrage universel et leur a donné des attaches quasi officielles, mais ayons le courage d'ajon' reuse es ont là de vaines consolations, et ne nous

rances.

Nous avions lé droit d'espérer et de croire que les fautes de la République lui nuiraient dans l'opinion et que les intérêts se sentiralent menacés par le déficit, par le Torkia, par le crise toujours croissante; nous nous trompions, et d'est vraiment une tâche ingrate que d'essayer de convertir qui ne veut pas être converti.

Il faut persister néanmoins : ce n'est pas au moment et les dynamiteurs essaient de faire cauter Londres qu'on a le droit de renoncer à la lutte. Cependant, disons-le tout net, le vieux monde nous semble bien malade.

Le Soleil :

Le Sénat retrouvera M. Edenard Bocher à son poste de combat lorequ'il reprendra se séances le 29 janvier. M. le duc de Broglie n'a pas été réélu. Il laissera un grand vite au Luxembourg. Nous espérons que sa voix élequente aura bientôt le droit de se faire entendre au Palais-Bourbon et que le suffrage universel réparera la faute du suf frage restreint. L'élection sénatoriale de la Seine est celle qui

L'élection sénatoriale de la Seine est celle qui aura le plus de retentissement dans le peys. Là, il n'y a pas l'embre d'un doute à émetire. L'epportunisme a été complètement battu dans la personne de M. Spuller, quiétait pourtant un candidat heureusement choisi.
L'élu, M. Georges Martin, avait accepté, sens restriction, le programme de l'autonomie communale. Elle enirera avec lui au Sanat et elle y fera dans sa personne se première apparition.

Le Moniteur universel :

La loi sénatoriale, préparée par le gouverne-ment avec l'intention avouée de créer en France un pays légal au profit des républicains, a fonc-tionné hier pour la première fois.

Elle n'a pas donné au ministère et à ses amis teut ce qu'ils en attendaient. C'est pour eux un échec moral. Sans doute ils gagnent des sièges. Mais qu'ils ne triomphent pas trop bruyamment! Les censervateurs n'ont pas été délogés de tous

Les conservateurs n'ont pas été délogés de tous leurs sièges.
Ils en gardent d'importants, qu'en avait espéré leur ravir; ils en conquièrent de plus importants, dans lesqueis leurs adversaires se croyaient inexpugnables.

En somthe, la journés du 25 janvier, malgré des pertes que nous regrettebs vivement, n'est qu'un demi-succès pour le parti republicain.
Les conservateurs ne sortent pas de la lutte écra-

ils ont montré au pays qu'ils étaient le, prêts à faire leur devoir.

Si les ripublicains ne savent pas user du répit qu'il vient de leur accorder, le pays saura bien souvenir.

LES EXPLOSIONS DE LONDRES

Londres, 25 janvier.

Le parti révolutionnaire, à Londres, vient de se signaler par une série de tentatires criminelles par la dynamite, combinées et dirigées contredeux monuments venérables de la capitale anglaise, le palais de Westminster, où siège le Parlement, et la Tour de Londres. Trois explosions formidables se sont produites hier à Londres, presque simultanément, entre deux heures et daux heures dix de l'après mid: deux à Westminster et la troisième à la Tour.

Au palais de Westminster, l'une des explosions a cu lieu dans la crypte de Westminster-Hall, l'autre dans les salles de vote, tout près du fauteuil du speaker.

dans les sulles de vote, tout près du fauteuil du speaker.

Le samedi, l'entrée du palais du Parlement est libre, et il est probable que o'est un des visiteurs qui a dépesé la matière explosible près de la crypte, dans Westminster-Hail. Elle a dû être placée sous un des grands portiques du Hail. Ces portiques ont été complètement détruits. Toutes les fenêtres au nord et au sud ont été briées. Le choe a ébranlé toute la salle et a fait tomber en nuages épais la suie accumulée au plafond depuis des siècles.

La deuxième explosion - dans la salle des votes — a eu lieu quelques minutes après la première. La salle de vote des libéraux est entièrement détruite, et la salle des conservateurs est pres-que on ruines.

que en ruines.

La galerie des pairs a sauté; teute la salle des séances présente un aspect legubre et n'est plus qu'un amoncellement de sièges et de glaces brisés.

Toutes les boiseries sont en pièces, les tentures sont en lambeaux, le parquet est défoncé, les galeries se sont effendrées; les voûtes des portes se sont écroulées; il ne reste plus une seule glace intacte.

La matière explosible a dû être déposée sous la

La mattere explosible a dù être déposée sous la galerie de la presse, du côté des places réservées aux membres du gouvernement. Les détonations ont été tellement fortes que les passants ont été assourdis et la commetion a pro-duit l'effet d'un tremblement de terre jusqu'à Dow-ning street, à dix minutes de marche de Westmins-

duit l'esset d'un tremblement de terre jusqu'à Downing street, à dix minutes de marche de Westminster.

Heureusement, les victimes des deux explosions au palais de Westminster ne sont pas nombreuses. Un commerçant des environs, qui est entre dans le palais aussitôt que la catsatrophe s'est produite, entendit des plaintes venant de l'escalier qui conduit à la crypte, et il y trouva deux constables, Cole et Cox, et un visiteur, M. Green, étendus sur le sol, grièvement blessés. M. G. 2en avait ses vètements en lambeaux. Il parait que l'on des constal' 's avait vu un paquet suspect sur les marches de l'escalier, il l'a pris pour l'examiner, et c'est à ce moment que l'explosion a eu lieu.

La troisième explosion qui s'est fait entendre queliques instants après a eu licu au second étage de la Tour-Blanche, dans le dépôt d'armes.

L'entrée de la Tour de Londres, aussi bien que celle du Palais du P rlement, est libre le samedi, et on présume que l'auteur de l'atteur des les sant l'edifice.

Lorsque la détonation s'est produite, le nombre des visiteurs était considérable, surtout dans la salle des armurcs, et cette foule a été prise d'une panque indescriptible. Tout l'édifice s'est trouvé aubitement evahit par des tourbillons de flammes et de poussière, et, succédant au fracas de l'explosion le bruit assourdissant des écroulements de murs, des bris de glaces, des craquements de boiseries, mit le comble à la construation.

L'es trois étages de l'édifice ent été d'molis. Plusieurs centaines de fusils ont été endommagés. La salle d'audience et la chapelle Saint-Jean sont en raines. Les vieilles armures, de vrais trécors, sont en raines. Les vieilles armures, de vrais tr

atteints: I'un a une jambo brisee, un autre june oreille emportée. L'enquête faite sur les lieux des explosions n'a pas encore donné de résultats satisfaisants et qui puissent amener la découverte des coupables. On a fait quelques arrestations, mais sans indices cer-

tains. Une dépêche de Douvres annonce que le surinter dant de police a reçu l'ordre de surveiller les dé

dant de police a recu l'ordre de surveiner les de-parts.

La même dépêche ajonte que l'on a remarqué la disparition de trois individus qui étaient sur-veillés par la police de Douvres.

L'agitation à Londres est très vive. On songe à organiser des comités de vigilance et à inaugurer une campagne anti-irlandaise. On se plaint aussi de l'impuissance de la police, qui n'a pas su pré venir la catastrophe et qui à présent ne peut dé-couvrir les coupables.

venir la catastrophe et qui à présent ne peut dé-couvrir les coupables.

Voici quelques renselgnements sur les deux édi-ficas où se sont produites hier les explosions:

Westminster-Hall, dont la construction primi-tive remonte au règne de Guillaume le Roox, a été-entièrement réparé, presque reconstruit même, à la fia du quatorzième siècle, sous le règne de Ri-chard II. C'est celle des salles de l'ancien palais de Westminster où siégeaient les anciens Parl-ments et où les souverains jusqu'à George IV se faisaient

couronner. Cette salle, dont l'architecture est splendide, est l'une des plus grandes qui existent (73 mètres de long, 28 de large et 21 de hau). Elle sert de vegtibule on salle des Pas-Perdus au Par-lement actusi. La crypte Saint-Etienne, où a eu lieu l'explosion, sert de chapelle. Elle est riche-ment décorée.

lement actusi. La crypte Saint-Etisane, où a eu lieu l'explosion, sert de chapelle. Elle est richement décorée.

A l'est de la salle, dite Westminter-Hall, se trouve l'entrée de la Chambre des communes.

La Teur de Londres, le plus ancien monument de la viile, est située à l'extrémité orientale de la Cité, a un demi-mille au-dessous de London Bridge.

D'après une légende, Jules César au ait fait construire une citadelle à cet endroit, muis tout ce qui reste actuellement de l'édifice remonte seulement à l'époque nermande.

La Tour Blanche, la plus ancienne, fut construite sur l'ordre de Guillaume le Conquérant; c'est un donjon, isolé du reste de l'édifice, qui fut jadis le palais des souverains de l'Angleterre. Elle renferme des appartements royaux, une chapelle, mes selle d'anglence et une chambre du conseil.

renferme des appartements royaux, une chapelle, une salle d'audience et une chambre du conseil La partie basse servait de dépôt d'armes et de

CHRONIQUE LOCALE **NOUVELLES DU JOUR** AVIS AUX ÉLECTEURS. — On procède en ce moment à la révision des listrs électorales. Que nos amis n'attendent pas à la dernière heure pour s'assurer s'ils sont inscrits, et que ceux qui ne le sont pas fassent les démarches nécessaires, car, cette année, l'inscription prend une importance exceptionnelle, puisque cette liste servira de base aux prochaines élections législatives. Les électeurs doivent s'assurer avant le 4 février de LEUR INSCRIPTION ou de leur MAINTIEN sur les listes électorales. Elles sont déposées à la Mairie, bureau du secrétariat. Ceux qui seraient absolument empêchés de faire cette démarche, peuventenvoyer leurs nons, prénons, que le Roue. ROUBAIX

Le Havre 1881.

4 146 2 874 727 4 093 2 8 6 5 5 5 0 9 3 4 16 860 4 936 3 124

Observations météorologiques.

Adjudication. — Il sera procédé le mardi 10 février, à 11 heures du matin, dans une des salles de l'Hôtel-de-Ville, à l'adjudication de la fourniture du charbon destiné au chauffage des établissements communaux pendant les années 1885 et 1886.

nous reviendra. - nous confrère, nous espérons N'en déplaiss à notre confrère, nous espérons bien que ce dernier souhait ne se réalisera pas, heureusement pour Roubaix.

Paris, 25 janvier. — Depuis son retour de la mission extraordinaire qui lui avait été confiée en Chine, M. Tricou, ministre plénipotentiaire de première classe, se trouve en disposibilité. Cotte situation va cesser. Nous croyons savoir, en effet, que la légation de Stockholm, vacante par suite de la nomination de M. Patenôtre en Chine. est réservée à M. Tricou

Appel an pillage

Lyon, 25 janvier. — Depuis deux jours, tes anar-chistes ont placardé sur les murs de Lyon des affiches écrites à la main, encadrées de rouge, conseillant aux malheureux le pillage des boulan-

BULLETIN ÉCONOMIQUE

LE COMMERCE DE LA FRANCE PENDANT LES DOUZE MOIS DE L'ANNÉE 1884. — L'administration des douanes de Paris vient de publier les chiffres du commerce de la France pendant l'année 1884. Les résultats sont loin d'avoir été satisfaisants pendant la période prémentionnée: on constate une diminution assez considérab e tant dans les importations que dans les exporta-

lions. Voici les chiffres des résultats généraux du commerce extérieur de la France pendant l'an-

	s (commerce spe	eciai).
	1884	1883
Objets d'alimentation Matières nécessaires à l'in-	1.499.507.000	1.614.167.000
dustrie Objets fabriqués Autres marchandises	2 194.255.000 643.775.0)) 1 :3.131.0:0	2.178.627.000 701.450.000 267.105.000
Total	4.525 967 000	
Exportations	(commerce géne	
	1884	1883
Objets fabriqués Objets d'allmentation Matières nécessaires à l'in-	1.722.311.000 793.200 000	1.813.776 000 823.358.000
dustrie	6 9.145 000 1.9.435,000	655 993 000 153.745.000
Total	3.350.100.000	3.451.872.000

Importations .- Depuis l'année 1880, les im Importations.— Depuis l'année 1880, les importations n'ont cessé de suivre une voie descendante : 5,033,167,000 francs en 1880, 4.863,408,000 fr. en 1881, 4,821,825,000 en 1882, 4.804,349,000 en 1881, 4,821,825,000 en 1882, 4.804,349,000 en 1883 et 4,525,967,000 en 1884. Les produits suivants ont le plus coatribué à la diminution des importations pendant l'année 1884, comparativement à celles de l'année 1883 : Vins, 339,895,000 fr. en 1884 et 376,623,000 en 1883; bestiaux, 163,814,000 et 186,836,000 francs; soies et bourre de soie, 235,031,000 et 30,520,000 francs : coton, 175,766,000 et 205,121,000 fr.:graines oléagineu-

186,836,000 franss; soies et bourre de soie, 235,031,000 ct 303,220,000 francs; coton, 175,706,000 et 205,121,000 fr.; graines oléagineuses, 102,238,000 et 413,086,000 fr.; bois à construire, 439,906,000 et 147,186,000 fr.; cuivre, 37,054,000 et 49,162,000 fr., etc. La France a regu, en 4884, pour 1,499,507,000 fr. d'objets d'alimentation de toute espèce et 1,614,167,000 fr. en 1883, soit une moins-value de 114,660,000 Exportations.— Les chiffres des exportations de l'année 1884 sont inférieurs à ceux des quatre années précédentes : 3,467,889,000 fr. en 1880, 3,561,504 fr. en 1881, 3,574,356,000 francs en 1882, 3,451,872,000 fr. en 1883, et 3,351,504,000,000 fr. en 1884. Cette moins-value est due en grande partie à la diminution dans les exportations des produits fabriqués en tissus de soie et bourre de soie, 262,421,000 fr. 1884 et 301,242,000 en 1883; tissus de laine, 345,415,000 et 370,103,000 francs; tissus de coton, 89,877,000 et 90,345,000 fr.; tissus de lin et de chanvre, 15 517,000 et 19,724,000 fr.; fils de coton, 2,347,000 et 2,320,000 fr.; ouvrages en pau ou en cuir 131,094,000 et 141,915,000 fr. fils de laine.33.907,000 et 34.602,000 fr.; fils de coton, 2,347,000 et 2,220.000 fr.; ouvrages en peau ou en cuir 131,094,000 et 141.915.000 fr.; orfèvrerie et bijouterie, ctc., 75.021,000 et 81,650.000 fr.; tabletterie, bimbeloterie, articles de Parie, 91.930,000 et 1404.529,000 fr. modes et fleurs artificielles,27,602,000 et 36,203,000 fr.; et ees résultats défavorables devraient donner à réfléchir au gouvernement.

Voici quel a été le mouvement des ports français pendant les années 1883 et 1884:

Le canal présentait dimanche un aspect des plus curieux. Une foule de patiteurs se livraient à leurs exercices amusants et gracieux. C'etait un mélange piquantée tous les âges et de toutes les conditiens, un concert assourdissant de cris joyeux, de rires, d'appels qui s'entrecrossaient comme si la vaste surface glacée était devenue un champ de foire. Les enfants s'adonnaient à ce plaisir facile et hygiénique avec toute la turbulenpe de leur âge, les jeunes gens allaient et venaient repièment par groupes, adressant de gais quolibets aux maladroits — et ils étaient nombreux — dont la chute égayait la galerie. Beaucoup de promeneurs se pressaient sur les rives, attirés par ce spectacle plein d'attraits et que la température permet rarement à Roubsiz.

La nuit n'a pas interrompu le patinage, et au crépuscule, des familles entières descendaient sur la glace et se mélaient aux autre patineurs. Allez donc nier, apràs cels, la puissance de l'exemple!

Le proverbe dit qu'il n'y a pas de plaisir sans larmes, et il est donc juste d'ajouter que ce genre de sport, si fort en henneur dans notre region, offre auxri ses inconvénients. Les chutes sont fréquentes et si, par leur caractère inoffersif, elles prétent souvent à rire, elles causent parfois des accidents regrettables.

On nous en signele plusieurs qui sa sont produits ces jours derniers et ne manquent pas d'une certaine gravité. Le bruit court même en ville qu'un june homme serait tombé si male acontreusement samedi, auprès du pent de la Vigne, qu'il en serait mort la nuit suivante, Mais il nous a cté impossible, jusqu'à présent, de contrôler l'exactitude de ce fait. 2.005 931.314 718 228.292 2.118 865.335 767 184.545 2 723 2 002 178 1,575 1 279 94 2. 67 1,988.804 1.621 1,317.49 1 759 1 638.005 1.488 936 650 1.916 1.001.007 1.562 953 38 86. janvier. — La pression barométrique est de 763 à Basst; 765 à Bou'ogne; 770 à Perpignan; 770 à Belfort. — Basses pressions à l'ouest de l'Irlande. — Le baromètre baisse de 5 mm à Valentia; il est en hanses de 2 sur les côtes ouest de la France et à Perpignan. — Temps probable : vent d'entre est et sud, ciel beau. — Température froide.

Ephémérides de la charité roubsisienne. — 19 janvier 1587. — Par devant les gens de la loi de la seigneurie de Coix, Pierre Lefebvre fait don à la table des commurs pauvres de Roubaix, à charge d'un obit anvuel, d'une letire de rente hétitière de 62 sous 6 deuiers parisis par an, au rachat de 50 livres parisis.

cette démarche, peuvent envoyer lours noms, prénoms, âge et domicile au bureau du « Journal de Roubaix. »
Nous nous chargerons de vérifier leur inscriptio

Nous nous chargerons de vérifier leur inscriptio et, en cas d'omission ou d'irrégularités, ils seront aussitél avertis.

Prière à tous nos amis de communiquer et de rappeler cet avis aux électeurs de leur connais-

d'un obit anyuel, d'ure lettre de rente netture ue us sons 6 deniers par isis par an, au rachat de 50 livres parisis.

19 janvier 1870. — La subvention de 100,000 fr. al'ouée aux Hospices sur le budget de la ville, se trouvant emp'oyée et les nécessités du service réclament impérieusement de nouvelles ressources, le conseil municipal vote un crédit de 20,000 fr. à titre d'à-compte sur la subvention pour les dépenses ordinaires de l'Hospice et de l'Hôpitsl. (Archives de Roubaix, D. 1 (a) 19.)

20 janvier 1879. — Les ministres de la table des communs pauvres de Roubaix se rendent acquércurs d'une lettre de rente héritière de 12 livres 10 sous parisis au rachat de 100 fiorins de 20 patars le florin, cette rente est assignée sur des biers situés à Roubaix, entre le chemin de Roubaix à Lannoy, la cense de Courcelle et la cense de Langlée et tenus de la seigneurie de Roubaix. (Archives de Roubaix, GG. 226 fs 81.)

CAISSE DÉPARGNE DE ROUBAIX — Bulletin de la séance du 25 jaovier 1881. — Versementa: Rou
baix : 13' deposants, 13' nouveaux, 25,133' »». — Succursale Lannoy : 19' déposants, 2 nouveaux | 1,485 »». — Succursale Croix : 7 déposants, 5 nouveaux, 2,570 »». —
Total des versements : 32; 188 »».

Remboursements — Roubaix : 97 remboursements effectués, 17,88° 18. — Succursale Croix : 2 remboursement effectués, 0,528 00. — Succursale Croix : 2 remboursement effectués, 0,215. — Total des remboursements :
18,632 18

Les opérations du mois de janvier sont suivies : A RouLes opérations du mois de janvier sont suivies : A Rou-

Re.032 IS
Lee opérations du mois de janvier sont suivies: A Rou-baix, par M. L. Gantier-Defrenne, directeur.—A Lannoy, par M. Desprets-Delerue. — A Croix, par MM. Eugène Geen et Louis Lepers.

TOURCOING

Chronique des arts.—Une revue, qui se publie à Lille, la Semaine musicale, vient de publier le compte-renda du l'estival donné le 18 janvier par la seciété des C neerts populaires. Nos l'ecteurs nous sauront gré d'en extraire le passage suivant:

« L'accueil le plus fistteur a cté fait aussi à M.

» Victor Delannoy, le moitre éminent que sa ville a natale est toujours heureuse du revoir. L'andante et le scherzo des a ypuphonie ent été religieusement écoutés et ent fait le plus grand plaisir. L'andante, d'une exquise suavité, est orchestré avec es goût et ce tact qui font que chaque fous qu'une partie devient principale, elle ressort de la façon la plus agréable, ce qui donné à tott ce morceau un charme indéfiaissable; quant au scherzo, c'est un véritable bijou d'une délicieuse l'égèreté et en même temps plein de verve et d'esprit. M. Victor Delannoy, on le sait, est un grand musicien, compositeur et chef d'orchestre de premier ordre; la ville de Roubaix nous l'a enlevé, mais nous espérons bien qu'un jour, il nous reviendra. » Acte de probité. — M. Henri Opsommer, em-ployé à l'Echo de Tourcoing, a treuvé, dimanche matin, vers sept heures et demis, rue de la Cloche, un porte mountain en cuis rue de la Cloche, un porte-monnaie en cuir rouge, contenant la somme de 18 francs. Le brave garçon s'est em-pressé de porter sa trouvaille au bureau de police.

LILLE

Accident. — Lundi matin, vers 10 heures 1/2, un accident qui aurait pu avoir les conséquences les plus graves est arrivé à l'établissement de M, J. Browasys et Cie, boulevard de Paris. La toiture de l'atelier on se trouvaient les cuves servant à la teinture, s'est écreulée avec un grand fracas: Les ouvriers qui travaillient en ce moment dans estle pièce se sont aperçus à temps du danger qui les menaçait et ont pu l'éviter en se blottissant entre les cuves.

Deux d'entre eux ent cependant été bless's par les tuiles et les débris de toates sortes: l'etat de l'un d'eux est assez grave pour l'empécher de travailler pen lant 3 ou 4 senusines. Les dégâts matiriels sont assez impertants. Les poutres qui soutenaient la toiture étaient rongées par l'humidité qui se dégageait incessamment des cuves.

LILLE

La journée d'hier. — Pendant toute l'aprèsmidi, une très grande animation a régnée en ville.

Tous les journeux, par des éditions successives, ont fait connaître, au fur et à mesure de l'arrivée des dépêches, le résultat des élections dans les départements.

On commentait beaucoup le magainque succès remperté par les indépendants dans le département du Nord.

Dans les cafés, dans les hôtels ou restaurants, cu les délègués étaient des sendus, ce fut l'unique conversation de l'après-mid et de la soirée.

Le beau temps sidant, nos concitoyens, pendant toute la soirée, n'ont cessé de parcourir les grandes artères et les boulevards; on sentait dans la majorit une satisfaction vive, calme et digne.

Le soir, dans la rue de la Gare, MM des Rotowrs et Plichon ont été l'objet d'acclamations enthousiastes.

On a fort remarqué que des trophées de dans

Un amateur de gravures. — Auguste Verin a la passion des imps s colori-ies et des gravures; comme il n'est pas assez riche pour satisfaire son goût de collectionneur, il trouve plus simple de voler. C'est ainsi que, dimanche, il a dérobé pour 18 francs de gravures à un marchand qui avait déballé sur la Grande-Place. Celui ci s'est aperço du vel et a fait auseitôt conduire Verlin au commissariat du 1er arrondissement. ot Piction one see ros, siastes.

On a fort remarqué que des trophées de dra-peaux qui, depuis samedi soir, surmontaient la grille de la préfecture, étaient enlevées dès deux heures de l'après-midi.

Séauce solennelle de la Société industrielle

Pris au piège — Dimanche soir, le consierge du jardin de M. Gordonnier, rue des Arts prolongée, ayant entendu un bruit insolite sur le mur de clôture, y courut et vit un individu qui était en train de l'escalader afin de pénétrer dans le jardin. Il l'appréhenda au corps, le garrotta et le détint chez lui ju-qu'à lundi matin. Un agent, prévenu, a conduit notre voleur au commissar at du 2e arrondissement. Cet individu a déclaré se nemmer Adolphe Vandenberge, âgé de 33 ans. Hier a cu lieu, à deux heure; dans la grande saile des fêtes de l'Hotel du Maisniel, la séance so-lennelle de la distribution des récompenses de la société industrielle du Nord.

L'assistance était nombreuse et choisie. M. Mathias présidait, ayant à ses côtés M. le général Comte et M. Facon, conseiller de préfecture, délègué de M. le préfet du Nord. Sur l'estrade figuraient, outre le bureau de la société au grand complet, composé de MM. Emile Bigo, Auguste Wallaert. Edouard Agache, Kolb, vice-présidents, Alfred Renouard, secrétaire-général et Edmond Faucheur trésorier, tous les présidents des comités spéciaux de la société, M. le commandant Delamarre, MM. Frémy et Gosselet, lauréats du prix Kuhlmann, etc.

Après un morceau d'ouverture exécuté par l'ex-

prisident F. Mathias prend la parole en ce

Mendames Messieure

Mesdames, Messieurs,

Four la dousième fois, les portes de notre salle se sont ouvertes aux membres et aux amis de la Société Industrielle et nous y veyons encore réunie, aussi nombreuse qu'su début, l'assemblée sympathique et fidèle dont l'empressement récompene les efforts que nous avons pu tenter, et ajoute us précieux souvenir aux distinctions que nous décernons à nos lauréats.

Nous vous remercions donn d'être venus, Monsieur le général qui nous donnez pour la seconde fois, un témoignage de votre bienveillance, vous tous, Messieurs, et vous surtout Mesdames, qui venes eusbellir notre séance et rompre par une charmante variété de couleurs l'aaject monotone et sombre d'une réunion d hommes.

Après une épreuve de douse années, la Société Industrielle peut compter sur l'avenir et sur la constance de see amis. Elle vivra, animée du même esprit de progrès, d'émulation et de concorde.

L'union et les tendances qui ont, jusqu'à présent, fait as force, se perpétuerons malgré la disparition des hommes des premiers jours. Déjà, vous ne voyez plus parmi nous notre savant ét sympathique vios-président Coreuvinder, d'unt la parole chaude et spirituelle vous a charmés si souvent.

wanter, unter, pators mande of the missis souvent.

Le marquis à'Audiffret, vice-président du comité du commerce et de l'utilité publique nous a été brusquement enlevé; il nous avait donné la mesure de son président compourant par d'importantes études financières et des

ment enlevé ; il nous avait douné la mesure de son prément enlevé ; il nous avait douné la mesure de son prément enlevé ; il nous avait douné la mesure de son précieux concours par d'importantesétudes financières et des
dous à la bibliothèque

Puis notre colègue du Conseil, M. Hartung, qui avait
cré des prix de langues étrangères pour les comptables,
a quitt s'ille où il ne laises que des amis.

Mais les générations qui nous suivent sont prètes, et
bientôt vous entendrez vetre nouveau vice-précident. M.

Kolb, vous lire le rapport sur le conceurs, rapport dont
a était chargé pendant plusieurs avuées M. Bigo, son collègue Cette fois, celui-ci prisidiat l'entreprenante jeumouvementée que la nêtre, des auccès qui out fait la joie
de milliers de nouscripteurs, et le bonheur des visillards
secourus par l'Œuvre.

La Soci-trindustrielle peut compter sur les jeunes comme
sur les anciens, meis je manquerais au devoir traditionnel
du Président, si je ne faissis un appel, consu mais toujours pressant. à leur conceurs immediat. Travail, prosence,
cotiation, voilà les éliments dont nous vivous. Nous ne
les demandons pas tous à chaeun, mais nous sollicitons de
nombreuses présentations. Notre liste de membres ne
act pas augmentée cette année, et si ce nest pas un
danger, c'en est du moins lombre.

Après cette invocation que vous eussiez été étonnés de
ne pas entendre sertir de ma bouche, je n'ai plus, mesdanses et measieurs, qu'à vous présenter M. Fouqué,
membre de l'Institut, l'an des professeurs les plus distingués du collè e de France qui a bien voulu consentir à
nous faire une conférence sur les Volcans, sujet anquel
de récents et terribles désastres en Espagne donnent une
poignante actualité.

Vous avez suivi M. Wolf dans les espaces célestes ;
vous avez ravivi avec M. Sartiaux sur les rails qui couvous avez suivi M. Wolf dans les espaces solestes ;

Vous avez suivi M. Wolf dans les espaces oclestes; vous avez roulé avec M. Sartiaux sur les rails qui couvent d'un r soau de plus en plus serré les surfaces des continents. Vous descondrez aujourd'hui avec M. Fouqué dans les entrailles de la terre.

Je remorcie M Fouqué de son ceneours et le prie de prendre la parole.

Après ce discours, vivement applaudi, M. Fouqué membre de l'Institut, prefesseur au collège de France, prend la parole sur c les volcans ».

Disons-le de suite, la conférence de M. Fouqué a été des plus intéressantés et des mieux exposees. Après sêtre modestement excusé de prendre la place des géologues et minéralogistes lillois bien connux, MM. Gosselet et Ch. Barrois, qui, ditil, auraient pu le remplacer en cette circon stance, le

place des géologues et minéralogistes lillois bien connus, MM. Gosselet et Ch. Barrois, qui, dit-il, auraient pu le remplacer en cette circon-tance, le conférencier aborde immédiatement son sujet par la description d'une éruption volcanique.

Ges (ruptions s'annoncent d'ordinaire par uns fumée plus forte, sortant de la bouche du volcan, par des sublimations plus considérables sur les lèves des crevasses, qui traversent le fond du cratère ou le cône d'éruption, et par des seconses d'abord légèrer, mais augmentant successivement d'intensité, et accompagnées de bruits souterrains qui seuvent ressemblent à des décharges de grosse artillerie. Ces seconses partent distinctement du centre du volcan; les habitants placés au sud les perçoivant comme venant du nord, tandis que les observat-ours stationnant au nord les reseautent au contraire comme dirigés du sud au nord. Sauf dans les très grandes éruptions, l'étendue dans laquelle se reseautent les ondulations de la serfice terrestre produite par des câncs est peu considérable. Dans la plupart des cas, elle ne dépasse pas la base du volcan même. Naples, si rapproché du Vésuve, n'a subi que très rarement des dégâte coasidérables dans ses édifices par les tremblements partant du v. l'on:

Les seconses augmentent en intensité, la fumée Les secousses augmentent en intensité, la fumée

devient plus forte, les braits plus assourdissants et enfin, par un dernier effort, les mattéres solidi-fides, qui obstrusient le cratère, sont innées eu l'air et soudain apparaît, au-dessus du cons d'éruption, une colonne lumineuse, celatante comme u e flamme, mois immobile dans sa direction ver-ticale, sur laquelle se forme un nuage blanc comme neige dans ses parties superieures, noir et épais en bas. Ce n'est pas une flaume, cette colonne qui est traverse pur mille faces de matières incan-descentes, et dont les gerbes montent à plusieurs milliers de mètres.— On n'a observé que rarement de véritables flammes, c'est-à-dire des gez bri-lants sur les volcans; la colonne lumineuse, qui semble porter, comme une tire le nueve qui mble porter, comme une tige, le nuage qui s'ac-umule au-dessus, n'est autre che-e que le reflet de a surface de la lave lign fiés et chaufiée au blanc ans l'interieur du cratère. Catte annéeau blanc Tanle dans dessus, nest awre enose que le reliet de dans l'interieur du cratère. Cette suplace se reféte sint dans les vapeurs d'eau vanies par la bouche et condenses dans le nuage, qui dévient le siète de puénomères électriques puissants. La siète de puénomères électriques puissants. La contage mugit, le tonnerrs gronde dans les aires des gribes de fusées, de bombes, de rapillis, de secries, de sables et de caulters, s'élancent pour retomber en pluie ignée ; des éclairs sillonnent le nuage, dont la forme caractéristique a déjà été de l'Italie.

Au milieu de ce fracas continuel, la lave s'élève dans le cratère, d'passe son bord et commence à couler sur le flanc da la montagne. Le flaure incluse, car il se réficiét continuellement à sa surface et sur ses bords (nous apparaissant alors sous

FEUILLETON DU 27 JANVIER - (Nº 49.)

Ce retour passager à ses anciennes habitudes fut pour Montussan, qui avait cédé à un accès da désespoir, la cause d'un ré 1 chegrin. Il s'en voulut énormément, mais le mal était fuit. Aussi, de peur que sieneviève ne découvrit sur son visage les traces de sa honteuse faiblesse,

ne le voyait p'us nulle part.

Et l'on disnit partout:

— Vous avez? Montussan est amoureux.

— Ah! Et quelle est la malheureuse à qui cette malchance est arrivée, d'être aimée de ce

monsieur?

— On ne sait pas.

— Eile doit être bien distinguée.
Et l'on riait.

Lucien ignorat, bica entenda, ces propos On se gardait d'ailleurs de les tenir en présence de gens qui muraumt pu les lui rapporter, car on savait que le bohême ett souffleté les inso-lents et qu'il se fût baitu à mort avec eux.

XXV

Riaux faisait ses préparatifs de voyage Entre deux 1 b'e ulins Mintussan lanlait. Bientot même l'is la sa se du pierte fuent prêts et l'on fixe t e jour du départ à la fin de mai, c'est à dire à que ques jours de là. C'est à ce propose e Riaux, un matic, dit à

Parce que j'ai bien peur que d'ici la fin du mois, il ne m'arrive une assignation à comparaltre devant le juge d'instruction pour cette affaire Largeval.

allaire Largeval.

— Danslaquelle je t'ai si sottement embarqué.

Cela pourrait bien arriver, en effet

— Si je suis là. je serai forcé d'obéir, d'aller
donner mon témoignage.

— Mais si lu n'y es pas, on te fera revenir.

Tu code 3

Tu crois?

J'en suis sûr, à moins qu'on ignore le lieu de la résidence. Et comme tous les journaux ont annoncé ton voyage à Pétersbourg, on enverra une dépè-he à l'ambassadeur ou au consul général et celui-ci l'aura bientôt trouvé pour le réexpé lier sur Paris.

C'est fort ennuyeux cela, dit Riaux vraigent debb.

mment l'entends-tu ?

cun relard l'obligent à quitter momentanement la France et que tu viens te mettre à sa dispo-sition pour faire la déposition s'il juge qu'il soit nécessaire de t'interroger.

— C'est une idée. Tu n'as pas remarqué une

trat.

— Tu pourras lui dire que, moi qui reste, je serai plus en état que toi-même de donner des indications sur la part que nous avons prise tous les deux à cette affaire.

— Très bien

— Maintenant, il se pourrant qu'il n'ent aump peco n de nous mander, et alors es la simple rant les choses.

- Pourquoi cette dernière hypothèse?

on n'aurait nullement besoin de neus - Peut-être bien. Néanmoins, je vais me

venez de faire.

— Je vous remercie.

— Bon voyage donc et rapportez-nous des

Je tâcherai, monsieur.

On se salua courteisement de part et d'autre, puis Itiaux revint enchanté d'en avoir fini avec ce qu'il avait toujours considéré comme la plus désagréable des corvées.

et n'avait pu y purvenir. Les incidents de son premier interrogatoire, au cours duquel elle avait reconnu son mari, avaient été sans doute cause d'un temps d'arrêt dans la marche de l'affaire.

Avis aux cabaretiers. — Deux cabaretières de la rue des Longues-Haier, Rosalie Decorte et Al-phossine Bonte, viennent d'être chacune l'objet d'un procès-verbal pour avoir pris des servantes non munies d'un certificat de bonne vie et mœurs, contrairement à l'article 8 du règlement de police municipale en date du 28 juin 1884.

On ne s'entretenait donc, à chaque visite de Montussan, que de probabilités.
Gaston était revenu a sidument chaque soir, et Geneviève vivait heureuse autant qu'on peut

l'être en de semblables circonstances.

Mais, en revanche, Lucien l'était moins. Lui, qui venait uriquement pour contempler la joune fille, pour l'avoir à ses côtés, pour l'ent ndre parler, pour s'enivrer, en un mot, de tout ce qui émanait d'elle, il ne tarda pas à être sarcé maland de chophour. sevré même de ce bonheur

- Geneviève m'a pris pour un ancêtre, avaitil dit à Riaux.

Le mot, qui était amusant, devenait chaque jour de plus en plus une réalité.

L'amour est égoiste. Les jeunes gens, dès qu'ils étaient réunis, n'avaient plus chaque soir qu'une préoccupa-tion: s'isoler entièrement de Montussan et de Laurence qu'on laissait pour ainsi dire en tête-L'amour est égoîste

Dans les premiers temps, Geneviève et Gaston s'eartèrent un peu, puis ils en vinrent à se retirer à l'autre extrémité du salon, dans l'ombre où ils chucholaient les délicieuses cho-

soit dans sa chambre à coucher passer quelques

Mais bientôt il s'habitua à être Irai'e ainsi, d'autant mieux que, s'ilpr-naît congé en même temps que Gaston, il avait la joie de revoir Genevièva, un moment qu'il s'ingéniait à faire durer le plus possible. Et cela lui mettait au cœur une consolation jusqu'au lendemain. Un soir, il était dix heures environ. Lesdeux futures s'étaient dissimulés dans le petit réduit

futurs s'étaient dissimulés dans le petit réduit qui leur servait de retraite et que Montussan

Il s'agissait d'aller surveiller une tisene quelconque qui se préparait pour Gaston, lequel
s'était outrageusement enrhumé.

Montusean resta donc seul.

Mélancoliquement assis dans un piètre fauteuil, les jambes étendues devant lui, le regard
vague comme s'il edt cherché dans l'espace
l'imagebénie de celle pour qui il était si heureux de souffrir, il songeait.

Les deux jeunes gens qui avaient causé assez
haut dans la pièce voisine pendant que Mme Lurgeval et Lucien parlaient de leur côté, n'avaient
pas baissé la voix.

tussan tout seul pour aller soit dans sacuisine, | coupable, il tenait à savoir ce que Geneviève pensait de Grace au tapis qui assourdissait le bruit des

roulettes de son lauteuil, il dirigea celui-ei de façon à être placé juste contre la perle ouverte de la petite pièce où se tenaient les deux amou-Il s'installa ensuite de façon à tourner le dos a la porte en question, en sorie que personne ne pât soupçonner qu'il fut la pour écouter.

Et voici ce qu'il entendit:

Ne vous en êtes-vous jamais aperçu? disait faston.

— De quoi, mon ami? du prétendu amour de M. Montussan?

- Voyons! vous voulez rire.

Non. Je vous assure que je l'ai bien ob-et qu'il a dû être amoureux de vous, s'il servé, et qu'il a dû être amoureux de vous, s'il ne l'est pas toujours.
Gaston se gardait bien d'ajouter que c'était, poussé par un sentiment de jaiousie contre Lucien. qu'il avait retrouvé le chemin de la maison Largeval.
Geneviève, en entendant ce que lui disait son futur, eut malgré elle un petit rire qui déchira le cœur de Montusan.

— N'est-ce pas que serait bouffon? reprit Gaston.

Gaston.

Oui, répondit tout doucement la jeune file. Mais je ne vous crois pas, et vous inventez cette histoire pour m'amuser.

Chaque mot était un coup de massue. Le bohème baissait instinctivement la tête comme s'il eût redouté que que é-rasement.

Mais souvenez-vous donc, Geneviève, conti-

—Mais souvenez-vous donc, Generiève, eontinua Dormeau. Le jour où il m'a ameni ei, n'aț-il pas prononcé des paroles bien extraordinaires, et qui vous ont frappée?

— En estet, et à ce ucoment j'ai pensé qu'il
avait un se ret dans le cœur, mais bien loin de
moi était l'idée que je fusse l'objet de ce secret.

Il y eut un sil-nce.

CAMILLE DEBANS.

XXIV

il resta près de huit jours sans aller voir les dames Largeval. Pendant ce temps, il travailla d'arrache-pied Chaque soir, il achevait un tableau. On

- J'ai bien envie d'avancer encore de deux

ou trois jours le moment où je quitterai Paris.

— Pourquoi? demanda Montussan.

ment faché. - Sans doute, mais pourquoi ne prendrais-tu pas tes précautions ?

Comment rentends tu 7
 Va voir ce M. Mestras qui est chargé de cette affaire, explique-lui ton cas, dis-lui que des commandes importantes et ne souffrant aucun retard t'obligent à quitter momentanément.

Procedure

chose ' chose ?

— Laquelle ?

— C'est que tu es devenu un homme d'excellent conseil depuis que tu es sage. Aujourd'hui même, j'irai faire une visite à ce magistest.

— Pourquo cette dernière hypothèse?
— Mais s'îl est prouvé que ce Largeval est bien le père de Geneviève et que, par conséquent, ce n'est pas lui que nous avons vu la nuit où les deux hommes ont été se jeter dans une souricière, le récit que nous pourrions faire n'aura aucun intérêt immédiat et, dans ce cas, on n'aurait null ment hessain de neus.

Peut-être bien. Néanmoins, je vais me mettre en règle.
Rieux alla donc voir M. Mestras, fut reçu par lui et lui expliqua son cas spécial.
Le juge d'instruction ne pensa pas qu'il dôt retenir le pèinire quand il avait sous la main Montussan. comme l'avait prévu ce dernier.
Il se contenta donc de faire subir à Riaux un inferrogatoire détaillé et lui dit:
Vous pouvez partir, monsieur. Si Lar-

vous pouvez partir, monsieur. Si Lan-geval est renvoyé devant les assises et dans le casoù votretémoignage aurait de l'importance, on lira à l'audience la déposition que vous ous ponvez partir, monsieur. Si Lar

chefs-d'œuvre.

— Je tâcherai, monsieur.

désagréable des corvées.

Tu m'as donné, dit-il à Lucien, un excellent conseil. Voilà une affaire terminée et je vais monter en wagon maintenant le plus têt possible.

Quatre ou cinq jours après, il était perti.

Dans l'intervalle, Montussan avait repris ses visites chez les dames Largeval. Maigré ce qu'avait dit M. Mestras, malgré les démarches de Me Giossard, l'avocat que Lucien avait désis gné à Laurence, les affaires ne marchaient pas très vite et l'autopsie n'avait pas encore du lieu.

Cet état de choses donnait le droit à Montus-san d'entretenir dans le cœur de Mac Largeval et de sa fille une espérance qu'au fond il ne partageait que médiocrement.

Laurence avait cherché à retoir M. Mestras

Il est vrai qu'elle lui demandait générale-

ment, pour agir ainsi, une permission qu'il lui était impossible de refuser. Les premières fois, Montussan s'était levé et retiré, jugeant qu'il était importun. Mais hientôt il s'habitua à être traité ainsi. d'autant minur qu'il était imp

qui leur servait de retraite et que Montussan appelait amèrement la caverne.
Lucien, resté seul avec Laurence, venait d'épuiser les raisonnements qu'il préparait chaque jour pour entretenir l'espoir dons e cœur de la matheureuse femme.
Tout à coup, celle-ci se leva, et, avec les formules ordinaires, rollicita la permission de disparaître un instant.
Il s'agissait d'alter surveiller une tisane quel-conque qui se préparait pour Gaston levuel.

(A suiere.)

48 834